

COMPILATION DE MYTHES EN RELATION AVEC LE FEU

Ana L'Homme U.
Parc d'Étude et de Réflexion Los Manantiales
Janvier 2011

Résumé :

Cette compilation a pour fil conducteur le regard de Silo sur les mythes, regard qu'il a développé dans son œuvre "Mythes Racines Universels".

La compilation se veut une tentative pour saisir un peu de cet hominidé d'il y a 500.000 ans et de sa façon de percevoir le monde et le feu comme une menace suprême. Dans la mesure où les hominidés parvinrent à contrôler le feu, ils le considèrent comme un cadeau des dieux, ce qui apparaît dans le mythe de Prométhée. La domestication et l'utilisation du feu représentent pour l'homme un saut qualitatif, par lequel Prométhée fut considéré comme l'être civilisateur, le bienfaiteur de l'humanité. On en trouve l'équivalent dans de nombreuses mythologies : Matariswan dans la mythologie védique, Zhu Rong dans la mythologie chinoise, Tohil pour le peuple quiché, Olofat dans les mythes océaniques et Maui dans les mythes polynésiens. Le feu fut aussi personnifié en un dieu, tel Agni dans le Rig-Veda et l'équivalent pour les anciens Perses.

Un second chapitre aborde les mythes de l'étape précéramique. Dans nombre d'entre eux, sinon dans tous les mythes de création, il existe une déesse ou un dieu potier. C'est la déesse Aruru dans le poème de Gilgamesh, c'est Khnoum dans les mythes égyptiens, les hommes d'argile du Popol-Vuh, la déesse mère chinoise Nüwa. Mais la création modelée avec de l'argile ne parvient pas à célébrer ses créateurs parce qu'elle finit par se dissoudre.

Et ceci jusqu'à réaliser un autre saut qualitatif, dans lequel l'argile est transformée en céramique, grâce au four et au soufflet ou à l'air que l'on y introduit et qui augmente les températures. C'est le dieu des chrétiens qui "anime" Adam, c'est le souffle d'Isis qui permet la résurrection d'Osiris. Ce sont les pyramides égyptiennes qui selon Silo, opèrent comme des fours en transformant l'essence de la vie humaine, ou les ziggourats des Assyriens qui permettaient la résurrection de leurs dieux.

Tout ceci nous amène à poser la question de ce qui finalement met en marche le progrès : est-ce l'intuition, exprimée dans les mythes, qui aide au progrès de la technologie, ou bien est-ce que ce sont les sauts technologiques que produit l'homme qui influent sur sa cosmovision et sur sa façon de comprendre ce qui l'entoure et le monde ?

Synthèse :

Cette compilation de Mythes tente, à travers le regard que propose Silo et des nombreuses réflexions qu'il fit au cours de causeries associées à l'Atelier du feu, de rendre compte du lien subtil qui peut s'établir entre les mythes et les pas que va faire un peuple dans son développement. Silo suggère que les mythes sont une traduction de ce qui leur arrive à différentes étapes et pas. Dans ce travail, nous nous concentrons sur ce qu'il a lui-même développé dans l'étape du maniement et de la maîtrise du feu, de la terre cuite, et dans le maniement des températures des fours à céramique, thèmes amplement développés dans son œuvre "Mythes Racines Universels" et ses notes respectives.

Adoptant le regard de Silo comme fil conducteur, nous avons tenté de l'amplifier vers des mythes d'autres cultures, parvenant à la conclusion qu'il y a une similitude de mythes qui reflètent les étapes par lesquelles sont passées toutes les cultures, en dépit de leur variabilité argumentaire. Ceci nous amène à formuler l'hypothèse que la céramique (qui implique le maniement du feu et des températures, et celui d'une matière première qui provient de la terre) pourrait être la pierre angulaire de toute civilisation.

I. Encadrement

L'intérêt de cette compilation est de contribuer aux Ateliers du Feu qui commencent à se réaliser dans les différents Parcs d'Étude et de Réflexion et d'encourager une lecture plus approfondie de "Mythes Racines Universels" de Silo.

Cette étude portera sur les mythes de la création, et à travers les récits qui nous sont transmis par ces mythes, nous suivrons les traces de certaines recherches, compréhensions et conquêtes des pas fondamentaux que les peuples ont fait au cours de leur histoire.

C'est ce que Silo nous propose dans son œuvre "Mythes Racines Universels", et dans de nombreuses causeries qu'il a donné au début des premiers ateliers des "Métiers du Feu". Son habileté se reflète dans son œuvre, où la lecture des mythes, accompagnée de la lecture des notes adjointes, nous permet de découvrir un lien très proche et subtil entre les mythes de la création, les dieux et déesses et la traduction des avancées auxquelles un peuple est parvenu quant au maniement du feu, la poterie et le maniement des températures, la fonte des métaux, les technologies agraires, ainsi qu'aux thèmes liés à la mort, à la transcendance ou au devenir de l'âme.

Intégrant ce regard de Silo, nous l'avons amplifié à d'autres récits mythiques, d'autres cultures, en cherchant en eux les signes et expressions des pas réalisés par ces peuples pour perfectionner leur maniement du monde interne et externe.

Nous avons commencé par rechercher des mythes liés à la conquête du feu, dans laquelle nos ancêtres apprirent d'abord à le conserver, et bien plus tard à le produire.

Viennent ensuite les mythes qui reflètent la civilisation précéramique, dans laquelle on ne maîtrisait que la technique de l'argile cuite en maniant des températures de 800 degrés.

Et pour finir, les mythes liés à la technologie des fours céramiques et au maniement des températures de plus de 800 degrés, puisque la céramique se produit en atteignant des températures de 900 et 1.000 degrés. Pour ce qui est de la porcelaine, elle requière des températures bien plus élevées encore.

II. Mythes liés à la conquête du feu

Il y a 350.000 ans ou peut-être même 500.000 ans, commence une histoire de convergences entre l'homme et le feu. Des traces de feu apparaissent par exemple dans la description d'un site proche de Torralba en Espagne, où l'on a découvert des squelettes de nombreux mammifères, parmi lesquels plusieurs éléphants, à côté d'outils en pierre, ce qui indique une présence humaine, et qui correspond à un territoire de chasse d'il y a 400.000 ans appartenant à l'Homo erectus. Ce qui rend ce site si spécial, c'est qu'il y a des traces de feu dans les environs, ce qui suggère que les chasseurs humains entraînaient les animaux jusqu'à un précipice en incendiant les pâturages environnants et qu'ils les tuaient quand les animaux sautaient et tombaient en dessous.¹

Retrouvons notre ancêtre Cro-Magnon ou Homo Sapiens dans ce contexte, dans ce moment historique où le feu était dans la nature mais où il inspirait danger et terreur, avec cette réflexion de Silo :

... car le feu était déjà dans la nature. La question était comment en disposer. Il était déjà produit. On ne savait pas comment le produire. Mais il était déjà produit dans la nature. Alors ce feu faisait office de "cadeau". Il venait des volcans, des feux de forêts, le feu venait de différents endroits mais on ne pouvait pas en disposer. Alors, avant de pouvoir le considérer comme un "cadeau", on l'a cru menaçant et dangereux. C'est là qu'apparaît la première différence entre les hominidés et les autres animaux. On n'a pas assez insisté sur ce point, pourtant cela fait une grande différence. Les hominidés, quelles drôles de bêtes ce sont pour avoir trouvé le courage d'aller vers cette chose dangereuse... Tous les êtres fuient le feu, et eux, ils s'en approchent. C'est cela qui marque une différence historique. Il y a, dans leur circuit, une capacité suffisante pour se mettre en opposition à leurs propres réflexes. La Nature dit "Fuis" et eux s'y opposent et disent : "Approchons-nous". Ce fait est extraordinaire et étonnant.

[...] Comme tous les animaux, les hominidés aussi ont ressenti une peur respectueuse envers le feu. C'est cela le mérite et ce qui est intéressant. [...] Sinanthrope, Cro-Magnon, Homo Sapiens, tous s'approchent du feu.

Quelle famille ! Mais quel peut être le circuit mental qui permette qu'on s'oppose à ce que dicte le réflexe inconditionné ? Ce sont tous des automates. [...] Tu lui fais peur et il fuit. Comment ça marche, ça ? Le fait que sa curiosité s'oppose aux instincts. Il se passera la même chose par la suite avec la réponse différée. Un stimulus arrive et le sujet ne répond pas. Il répond plus tard. La réponse différée est le propre de l'hominidé.²

Les seules traces que nous ayons de ce changement gigantesque, quasi incompréhensible pour notre pauvre logique, nous les trouvons dans les mythes et les légendes. De fait, ce saut est tellement incompréhensible dans notre monde moderne, qu'on ne lui donne pas la moindre importance, qu'il est complètement ignoré, au point que, dans nos écoles modernes, on enseigne aux enfants que "l'homme produisit le feu, et qu'ensuite il apprit à le conserver". Comme si frotter deux pierres pour en faire jaillir une étincelle chaude était une occurrence quotidienne, quasiment comme de frotter une allumette et l'allumer. Et cependant, il se passa 400.000 à 450.000 ans, jusqu'à 1.000.000 d'années selon d'autres archéologues, entre la conservation du feu et sa production. Il fallut assimiler de très nombreuses choses, observer sa propre expérience, le résultat des accidents involontaires, ses intuitions pour finalement réussir à produire le feu.

¹ *Fuego y Civilización*, John Goudsblom, Editions Andres Bello, Santiago du Chili, 1995, p.46

² *Métiers du feu*, Causerie "La pierre", Silo, pp.22-23

En essayant de conserver le feu, nos ancêtres hominidés durent observer les matériaux qui étaient aptes à sa conservation et ceux qui ne l'étaient pas. Quel matériau se consumait, était "dévoré" par le feu. Les supports furent probablement pendant des milliers de siècles les pierres et les os, puisque tous les autres étaient brûlés par le feu. Ils ont distingué que des matériaux produisaient des flammes et que d'autres matériaux endormaient le feu, ou s'y maintenaient sans flammes, comme si le feu se reposait.

Dans la capacité de connaître le feu et la disposition de faire certains efforts pour le maintenir allumé, on doit considérer une qualité mentale ou psychologique qui complète les qualités physiques de la station bipède, les mains flexibles et un cerveau ample et différencié. Mais les qualités physiques et les qualités mentales n'auraient pas beaucoup servi si les hommes ne s'étaient pas développés en compagnie d'autres êtres humains. Être capable d'apprendre des anciens fut aussi un pré-requis pour acquérir un contrôle du feu qui ne se perde pas dans les générations successives.³

Ces connaissances passèrent de générations en générations, et se perdent alors dans la nuit des temps, quand une fois de plus nos hominidés se retrouvèrent sans feu, emporté par un dieu jaloux de partager un si précieux élément. Jusqu'à ce qu'ils arrivent à s'approprier une branche d'arbre incendiée ou une prairie en flammes, et qu'ils remercient les dieux de ce "cadeau".

La lutte entre tribus pour dominer le feu dut être très profonde et très violente comme celle qu'il y eut à propos de l'eau. Être maître du feu signifiait être maître d'un immense pouvoir.

Une fois que commença la lutte pour le feu et que certains groupes d'hominidés commencèrent à obtenir des avantages décisifs, les groupes voisins ne pouvaient rester en arrière. Ou bien ils devenaient des groupes également compétents dans le maniement du feu, ou bien ils subissaient le destin des vaincus : la soumission, la fuite ou l'extinction. A la longue, il ne survécut aucun groupe humain sans feu. L'étape dans laquelle certains groupes l'avaient et d'autres non, toucha à sa fin.⁴

Il fallut des siècles et des siècles d'apprentissage et d'observation. Un héritage qui ne "s'apprécie" pas quand dans un geste mécanique, l'homme actuel allume une allumette, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

Nous allons maintenant rechercher les mythes dans lesquels apparaît ce "cadeau" de la main des dieux.

Ce mythe que nous relatons plus bas, est rapporté par Platon, il y a 2.500 ans dans la Grèce antique, dans son œuvre "Protagoras". Ici le feu est volé aux dieux par un titan, et offert aux hommes :

Il fut un temps où les dieux existaient déjà, mais où les races mortelles n'existaient pas. Lorsque fut venu le temps de leur naissance, fixé par le destin, les dieux les façonnent à l'intérieur de la terre, en réalisant un mélange de terre et de feu et de tout ce qui se mêle au feu et à la terre. Puis lorsque vint le moment de les produire à la lumière, ils chargèrent Prométhée et Épiméthée de répartir les capacités entre chacune d'entre elles, en bon ordre, comme il convient. Épiméthée demande alors avec insistance à Prométhée de le laisser seul opérer la répartition : "Quand elle sera faite, dit-il, tu viendras la contrôler." L'ayant convaincu de la sorte, il opère la répartition. Dans sa répartition, il dotait les uns de force sans vitesse et donnait la vitesse aux plus faibles, armait les uns et, pour ceux qu'il dotait d'une nature sans armes, leur ménageait une autre capacité de survivre. À ceux qu'il revêtait de petitesse, il donnait des ailes pour qu'ils puissent s'enfuir, ou bien un repaire

³ *Fuego y Civilización*, John Goudsblom, op. cit., p.35

⁴ *Ibid.*, p.40

souterrain ; ceux dont il augmentait la taille, voyaient par là même leur sauvegarde assurée ; et dans sa répartition, il compensait les autres capacités de la même façon. Il opérait de la sorte pour éviter qu'aucune race ne soit anéantie. [...] Cependant, comme il n'était pas précisément sage, Épiméthée, sans y prendre garde, avait dépensé toutes les capacités pour les bêtes qui ne parlent pas ; restait encore la race humaine, qui n'avait rien reçu, et il ne savait pas quoi faire. Alors qu'il était dans l'embarras, Prométhée arrive pour inspecter la répartition et il voit tous les vivants harmonieusement pourvus en tout, mais l'homme nu, sans chaussures, sans couvertures, sans armes. Et c'était déjà le jour fixé par le destin où l'homme devait sortir de terre et paraître à la lumière.

Face à cet embarras, ne sachant pas comment il pouvait préserver l'homme, Prométhée dérobe le savoir technique d'Héphaïstos et d'Athéna, ainsi que le feu - car sans feu, il n'y avait moyen de l'acquérir, ni de s'en servir - et c'est ainsi qu'il en fait présent à l'homme. De cette manière, l'homme était donc en possession du savoir qui concerne la vie, mais il n'avait pas le savoir politique ; en effet celui-ci se trouvait chez Zeus. Or Prométhée n'avait plus le temps d'entrer dans l'acropole où habite Zeus ; et, il y avait en plus les gardiens de Zeus qui étaient redoutables ; mais il parvient à s'introduire sans être vu dans le logis commun d'Héphaïstos et d'Athéna où ils aimaient à pratiquer leurs arts, il dérobe l'art du feu, qui appartient à Héphaïstos, ainsi que l'art d'Athéna, et il en fait présent à l'homme. C'est ainsi que l'homme se retrouva bien pourvu pour sa vie, et que, par la suite à cause d'Épiméthée dit-on, Prométhée fut accusé de vol.

Puisque l'homme avait sa part du lot divin, il fut tout d'abord, du fait de sa parenté avec le dieu, le seul de tous les vivants à reconnaître des dieux, et il entreprit d'ériger des autels et des statues de dieux [...].⁵

Il apparaît dans ce mythe, la "matière première" de nombreux mythes de la création : la terre et le feu qui, mêlés à d'autres substances et exposés à la lumière, produisent la matière vivante. Mais avant d'aborder ce thème, voyons le feu comme cadeau de Prométhée à l'humanité.

Le feu fait partie de l'univers des dieux, il vient d'en haut, du ciel. Il peut être la traduction d'un rayon fulgurant, ou d'une météorite en flammes qui tombe, comme jetée par une force divine.



Tableau de Piero di Cosimi (1461-1521) ⁶

⁵ Protagoras, Platon, Œuvres complètes, Éditions Flammarion, Paris, 2008, 320c-322d

Sans doute le feu générerait-il des sentiments ambivalents : par le danger, il activait l'instinct de conservation qui dictait la fuite ; pour ses attributs de chaleur et de protection, on en avait besoin. C'est peut-être pour cela, pour ce qu'il représentait, qu'il était aussi l'attribut du dieu le plus puissant de l'Olympe (le foudre de Zeus), mais quand on connut la "technique d'utilisation du feu", comme le mentionne Platon, quand on sut le conserver, comme braise, comme feu qui couve, il devint cadeau des dieux.

Silo commente cet événement ainsi :

Mais recommençant encore une fois, l'astucieux Prométhée se moqua des desseins sacrés en volant, dans un jonc creux, le feu inextinguible qu'il remit aux mains des hommes. Zeus tonitruant s'irrita quand, de loin, il vit le feu et comprit son origine. C'est pourquoi, et aussi pour que l'on sache qu'on ne peut transgresser la volonté divine, il retint le rusé Prométhée par une chaîne qui, passant à travers une colonne, était fixée à un rocher.⁷

Le feu n'appartenait qu'aux dieux, et Zeus le soignait avec beaucoup de zèle. Prométhée amena le feu aux hommes, chose que Zeus avait absolument interdite. Prométhée escalada le mont Olympe en secret et vola le feu. On affirme qu'Athéna l'aida avec empressement, puisqu'elle favorisait toujours l'intelligence et l'astuce. Il conserva le feu dans un jonc creux ou dans une tige de fenouil quand il descendit vers le monde des mortels. Il voyagea dans tous les lieux où vivaient des êtres humains. Partout, il offrit le cadeau du feu. Prométhée avait octroyé à l'humanité l'un des plus grands dons de la civilisation. En châtement, Zeus condamna Prométhée à être enchaîné pour le reste de sa vie à une roche du mont Caucase. Tous les jours, un immense oiseau volait jusqu'au rocher et lui arrachait le foie à coups de bec, et chaque nuit, sa blessure guérissait. Selon certains, l'oiseau était un vautour, selon d'autres, Zeus envoyait un aigle. Prométhée ne pouvait ni mourir ni se libérer de ses chaînes. Il passa plusieurs générations enchaîné, brûlant au soleil et saignant le jour.⁸



Prométhée enchaîné d'Arnold Böcklin

⁶ Le tableau représente plusieurs récits du mythe de Prométhée : la création de l'homme (en bas à gauche), la création du premier homme (au centre), le vol du feu du ciel pour lequel Prométhée est aidé par Athéna (en haut à droite), Athéna transmettant ses connaissances et sa sagesse à Prométhée, qui les partage avec l'humanité (en bas à droite). *Mitos y leyendas*, Neil Philip, Buenos Aires, Editions El Ateneo.

⁷ *Mythes Racines Universels*, "Mythes gréco-romains", Silo, Editions Références, Paris, 2005, pp.100-101

⁸ *Mitología ; mitos, leyendas y fantasías*, Gordon Cheers, Australie, 2003

En ce qui concerne la tige de fenouil qui servit à transporter le feu, celle-ci a une pulpe blanche qui, quand elle est sèche, s'enflamme comme de l'amadou et permet de transporter le feu sans flammes, ou sans que le feu ne consume le support qui le contient, restant calme comme une braise.

Prométhée est l'être civilisateur qui enseigne aux hommes comment conserver le feu, qui leur enseigne comment l'utiliser, comment le domestiquer. Avant Prométhée, le feu n'était que destruction, il brûlait et consumait tout ce qu'il touchait : les bois, les prairies, les animaux, les êtres vivants. Avec Prométhée, tout change. Il va devenir le dieu civilisateur puisqu'il va enseigner aux hommes toute la technologie qui dérive du maniement du feu : depuis les briques cuites, jusqu'aux plantes médicinales. C'est lui aussi qui leur donnera le discernement, l'intelligence, la mémoire, les mathématiques, la capacité d'observer les étoiles et ce qui les entoure.

En disposant du feu, en réalisant ce saut qualitatif, l'être humain peut profiter de la chaleur des flambées aux saisons froides, de davantage de temps la nuit (grâce à la lumière du feu), d'un régime alimentaire plus protéiné (il pourra stocker de la viande ou des poissons fumés), il aura une arme puissante pour se protéger des autres animaux. Par conséquent, il ne sera plus obligé de guetter les stimuli et dangers immédiats (risque d'autres prédateurs, du froid, de l'obscurité) et il pourra appliquer cette grande source d'énergie libre à d'autres besoins.

À mesure qu'il domestique le feu, apparaît aussi la technologie qui dérive du feu, comme nous le voyons dans ce monologue de Prométhée :

Qui, sinon moi, donna la connaissance aux mortels qui, après des siècles, regardaient sans voir et entendaient sans écouter ? Semblables aux fantômes des rêves, il n'y avait de choses qu'ils confondissent. Ils vivaient dans les profondeurs des cavernes et avaient peur de la lumière. Ils ne connaissaient ni la brique, ni le bois pour construire leurs refuges ; ils ne comprenaient pas non plus la succession des saisons, ni le lever et le coucher des astres. Ils faisaient tout sans entendement, jusqu'à ce que je leur enseigne à atteler les bêtes au joug, à semer et à récolter, à composer les chiffres et les lettres et à construire les chariots qui sillonnent les eaux. Tout arrivait aux hommes sans qu'ils puissent choisir, car il leur manquait la connaissance. Ils ne purent connaître ni la médecine, ni les métaux jusqu'à ce que, par moi, ils obtinssent tous ces arts.⁹

C'est comme s'il y avait eu un avant et un après la domestication du feu, un avant et un après Prométhée, quelque chose qui changea la condition humaine.

Dans la mythologie védique, le feu fut amené du ciel à la terre par Matariswan. Il était le messager de Vivasvan, le premier sacrificateur, et il apporta le feu pour qu'il soit utilisé lors des sacrifices. L'utilité première du feu, selon les Védas, n'est pas de réchauffer les hommes, mais de consommer le sacrifice offert aux dieux.

Le Rig Veda personnifie de même le feu comme un dieu : le dieu Agni. Il est souvent représenté avec sept bras et une tête de bélier. Le feu d'Agni a de nombreuses formes, du rayon à l'étincelle d'inspiration, et il purifie toutes les choses ; c'est pourquoi les adeptes de l'hindouisme incinèrent les morts. Quand quelqu'un meurt, Agni envoie son âme au ciel grâce à la fumée du bûcher funéraire.¹⁰

⁹ *Mythes Racines Universels*, "Mythes gréco-romains", Silo, op. cit., p.100

À son tour, Silo s'inspire de certains passages des "Troïennes" d'Euripide et d'autres extraits du "Prométhée enchaîné" d'Eschyle, ainsi qu'il le mentionne dans les notes 10, 11 et 12.

¹⁰ *Enciclopedia de la Mitología*, Philip Wilkinson, Buenos Aires, 1999

A travers le dieu Agni, on reconnaît différents types de feu : celui de la terre (incendie, feu domestique et de sacrifice), celui de l'air (foudre et éclair) et celui du ciel (soleil). On l'appelle habituellement "mangeur de bois" et de "graisse" (...). Il naît par le frottement des deux baguettes sacrées et il n'a ni pieds, ni mains, ni tête, mais il possède en revanche de nombreuses langues et une chevelure de flammes. Sa voix est un crépitement. Plus de deux cents hymnes du Rig Veda lui sont consacrés.¹¹



Sculpture d'Agni

Si Agni est un dieu, alors on était face au dieu quand on était en présence du feu. C'était le dieu qui s'agitait, qui mangeait, qui s'irritait, qui couvait, qui dormait, qui parlait.

Pour voir le dieu, il fallait être amené à cette dimension sacrée, ce qui pouvait probablement se produire avec l'ingestion ou la prise d'un certain type de plantes hallucinogènes. La plante la plus connue des Hindous est le soma, qui aurait eu de multiples formes de préparation.

Le feu fut adoré sous une certaine forme transmise par la branche aryenne, par ceux qui envahirent l'Iran. Pour les anciens Perses, le culte du feu et l'usage de la plante toxique haoma remontent à la phase la plus précoce de la religion nomade aryenne. Atar (Adhur) fut classifié en cinq catégories par la classe sacerdotale sassanide : Atash Bahram, le feu du temple et du cœur ; Vohufryana, le feu comme principe vital des hommes ; Urvazista, le feu comme principe vital des plantes ; Vazista, le feu ou éclair dans les nuages ; Spanishta, le feu pur allumé dans le paradis avant Ormuzd [Ahura Mazda], avec la gloire réelle, Jwarna.¹²

Dans de nombreux récits, la fumée qui s'échappe d'une résine brûlée, selon la plante résineuse, a un effet sur celui qui l'aspire et lui permet de voir le dieu ou de monter au ciel pour voir les dieux. Il n'est alors pas difficile d'imaginer que souvent, en s'occupant du feu, on respirait des fumées qui produisaient des hallucinations et l'expérience d'être en présence du dieu lui-même.

Ces fumées qui montent au ciel, sont d'une certaine manière une connective entre les mortels d'en bas et les dieux d'en haut, ce qui par les sacrifices d'animaux et parfois d'êtres humains, mêlés au bois et à divers champignons ou plantes, sera souvent la forme par laquelle communiquer ou demander leur protection aux dieux.

Zhu Rong est le dieu du feu dans la mythologie chinoise. Il vit sur la montagne Kunlun et il enseigna à l'humanité l'utilisation du feu qu'avait créé Suiren. On le décrit comme un guerrier assis sur un énorme tigre. Il fut l'un des dieux qui aidèrent à séparer le ciel de la terre en mettant en œuvre l'Ordre universel. Dans certains mythes, il devint célèbre par sa lutte contre Gong Gong, un démon de l'eau responsable des inondations. Ils se battirent pendant des jours et des jours dans le ciel, jusqu'à ce qu'ils chutent tous deux sur la terre.

¹¹ *Mythes Racines Universels*, Note 2 des Mythes indiens, Silo, op. cit., p.161

¹² *Enciclopedia Mitológica*, Arthur Cotterell, Edición Parragón, Barcelona, 1999, p.41

Finalement, Gong Gong fut vaincu et humilié. Dans d'autres mythes, Gong Gong agita les eaux du monde pour qu'elles aillent se briser contre la barrière céleste, ce qui produisit un retour au chaos. Le mythe de la double catastrophe par le feu et par les eaux est celui de la déesse *Nüwa* qui contrôla le désastre.¹³

Les Quichés du Guatemala parlent d'une époque où leurs ancêtres n'avaient pas de feu et souffraient du froid. Mais le dieu Tohil était le créateur du feu, et il en possédait un peu ; aussi les Quichés dans le besoin s'adressèrent-ils à lui pour avoir du feu, et il leur en fournit. Mais, peu après, il tomba une grande pluie mêlée de grêle qui éteignit tous les feux du pays. Pourtant Tohil recréa du feu en frappant le sol de sa sandale. Le feu manqua plusieurs fois de la sorte aux Quichés, mais Tohil le leur rendit toujours.¹⁴

Nous avons à nouveau ici un dieu qui offre le feu à l'humanité pour que les peuples puissent le domestiquer. L'importance donnée au feu se retrouve dans les fours initiatiques quichés, de forme sphérique et constitués d'argile et de bois. Ils étaient appelés "les rituels de Tohil". Dans ces rituels, on représentait la rencontre entre les humains et la terre-mère par un bain purificateur. Une fois achevé le rituel du feu et de l'eau dans ces temples du feu, on avait la sensation de renaître. Les vestiges les plus anciens se trouvent à Palenque (Mexique) et à Piedras Negras (Guatemala).

Dans les mythes d'Océanie, c'est un héros qui vole le feu et l'amène sur terre. Olofat, fils d'une mortelle et du dieu du ciel, vit accidentellement à travers l'orifice d'un cocotier, son père qui buvait, et il décida d'aller le voir au ciel. Il monta au ciel dans la fumée d'une pile de noix de cocotier. Après être passé par diverses aventures, il gagna un lieu dans le ciel. Il envoya au retour un oiseau tenant le feu dans son bec, qui le laissa dans certains arbres pour que les hommes puissent en disposer.¹⁵

Mais le feu ne vient pas toujours du ciel.

Le héros Maui de Polynésie le ramène après avoir combattu le dieu du feu :

Maui marcha audacieusement vers la maison du dieu du feu, guidé par une colonne de fumée en spirale. Il trouva le dieu occupé à cuire sa nourriture dans un four et comme la divinité lui demandait ce qu'il voulait [Maui lui répondit] : "Un brandon". Il en reçut un, mais l'emporta vers un ruisseau qui coulait devant l'arbre à pain et l'y éteignit. Il revint auprès de Mauike et reçut un second brandon qu'il éteignit aussi dans le ruisseau. Une troisième fois, il demanda un brandon au dieu. Le dieu était furieux mais il racla les cendres de son four et les donna sur un bâton sec à l'audacieux Maui. Mais Maui jeta également dans l'eau ces charbons ardents. Il pensait, en effet, qu'un brandon serait de peu d'utilité à moins qu'il n'apprît le secret de faire du feu. Il provoqua ainsi une lutte avec le dieu du feu et l'obligea à lui révéler son secret qui n'était connu de personne d'autre que lui.¹⁶

Ainsi Maui finit-il par connaître la façon de produire le feu, en ayant vaincu au combat le dieu du feu. Le dieu lui montra une grande quantité de fibre de noix de coco et des fagots de bois combustibles : des bâtons d'hibiscus, de banyan et d'autres arbres de cette région. Le dieu frotta deux petits bâtons tandis qu'il chantait une chanson invocatrice jusqu'à ce qu'apparaisse une petite colonne de fumée produite par le frottement d'un bâton sur un autre. Avivée par le souffle du dieu, il en jaillit une flamme légère alimentée de fibres de noix de coco en guise d'amadou. Mauike introduisit alors les différents fagots, et bientôt, à l'étonnement de Maui, flambait un bon feu.¹⁷

¹³ Ibid., p.182

¹⁴ *Mythes sur l'origine du feu*, "L'origine du feu en Amérique Centrale et au Mexique", James Frazer, Éditions Payot, Paris, 1969, p.148

¹⁵ *Enciclopedia Mitológica*, Arthur Cotterell, op. cit. p.220

¹⁶ *Mythes sur l'origine du feu*, "L'origine du feu en Polynésie et en Micronésie", James Frazer, op. cit., p.86

¹⁷ Ibid., p.87

Chacun de ces récits est très significatif de ce qui arrivait quand on allumait un feu : on pouvait le perdre, suite à une inondation, ou pour l'avoir déplacé et éteint après avoir traversé une rivière, ou à cause d'une pluie torrentielle. Une fois éteint, combien de temps se passerait-il, combien de générations jusqu'à produire à nouveau une flamme dansante? Et dans ces intervalles, on tissait le mythe de ce dieu aux pieds dansants et à tête de flammes chaudes et suggestives, qui s'éveillait dans le bois et dans les résines, dans la paille, dans une prairie.

Avec la domestication du feu, commence à s'écrire une nouvelle histoire pour l'homme, avec tout ce que le feu peut transformer, fondre, durcir, modifier. De là l'importance qu'on commence à accorder aux soigneurs ou aux gardiens du feu, chose qui peut encore s'apprécier dans des villes grecques et romaines à des époques beaucoup plus récentes de notre histoire.

III. Mythes et poteries d'argile cuite

"Office noble et étrange,
le premier entre tous,
puisque dans l'art de l'argile,
dieu fut le premier potier
et l'homme la première poterie" (anonyme)

Dans de nombreux mythes de la création, dans des cultures aussi éloignées et différentes comme peuvent l'être celles de Mésopotamie, de Chine ou des Quichés, il y a toujours un dieu potier ou une déesse, qui crée les êtres humains.

On pourrait supposer que le mythe de la création a circulé d'une culture à une autre, mais ceci ne me semble pas être une explication adéquate. La céramique paraît bien plus être la moelle épinière de la civilisation, de toute civilisation, et non d'une en particulier.

Le mythe des figures en terre le plus ancien est celui de Sumer :

Dans le poème de Gilgamesh (suméro-akkadien), la déesse Aruru créa l'homme de boue sans autre aide que ses mains humides.¹⁸

Faire des objets avec de la boue est peut-être le geste le plus simple ; il ne requière aucun instrument, ni force musculaire, ni matière première sophistiquée. La terre, la boue, se trouve partout. En mélangeant l'eau à la terre, on obtient une consistance facilement malléable.



Stèle hittite : Gilgamesh soutenant le soleil

*Anu fit remonter la réclamation jusqu'à Aruru et dit ces paroles : "Oh, Aruru, toi qui créas l'humanité, crée maintenant un homme qui ressemble à Gilgamesh, crée une copie de Gilgamesh pour que tous deux s'affrontent lors de leur rencontre et que personne ne dérange notre ville." La déesse Aruru se concentra sur elle-même, humidifia ses mains et prenant un bloc d'argile, le modela et donna forme au vaillant Enkidu. Le héros naquit avec un corps velu, au poil épais comme l'orge des champs.*¹⁹

*Dans le poème sumérien, il est fait allusion à la création du héros Enkidu comme "double", comme copie de Gilgamesh, après que "la déesse Aruru se soit concentrée sur elle-même". Il est possible que cela fasse référence à la technique de fabrication de figures humaines en céramique, en faisant des copies du moule ("à l'intérieur de soi") à partir d'un original confectionné au préalable. Le fait qu'Enkidu naisse velu peut faire référence à la présence visible de structurants (écorces de céréales, paille, etc.) que l'on ajoutait à l'argile pour éviter qu'elle se lézarde, comme cela se fait en certains endroits avec la boue pour préparer les briques. Le texte correspond à une étape antérieure à celle de la poterie et de l'utilisation de la roue du potier.*²⁰

¹⁸ *Mythes Racines Universels*, Note 2 des Mythes suméro-akkadiens, Silo, op. cit., p.130

¹⁹ *Ibid.*, Mythes suméro-akkadiens, p.15-16

²⁰ *Ibid.*, Note 2 des Mythes suméro-akkadiens, p.130

Nous sommes face aux multiples usages que l'on trouve de la boue. De fait, il existait déjà des villes-états en Mésopotamie qui étaient entourées d'un mur. Gilgamesh lui-même avait fait construire les murs de la ville d'Uruk.

Nous sommes aussi dans un moment d'établissements, la civilisation se trouve à l'intérieur des murs, pas au dehors. Là, il n'y a que les sauvages, c'est-à-dire l'état dans lequel se trouvait Enkidu avant d'être amené à la ville.



Archéologie : Les murs d'Uruk

À l'époque de la rédaction [du poème de Gilgamesh], on avait déjà inventé à Uruk le premier tour de poterie du monde (environ 3500 av. J.C.). L'instrument était une roue en céramique de 90 centimètres de diamètre et de 12 d'épaisseur que l'on faisait tourner avec la main gauche tandis qu'on travaillait la poterie avec la main droite. Étant donné le poids du volant, celui-ci continuait à tourner pendant quelques minutes, ce qui permettait de perfectionner l'œuvre avec les deux mains libres.²¹

En opposition à ce mythe, voici un autre un mythe de création : il ne fait pas référence à des éléments de boue ou d'argile mais à des pierres, indiquant par là même qu'il se situe dans une période antérieure :

Zeus, irrité par les hommes, provoqua un déluge pour détruire la race humaine.



Prométhée réussit à prévenir de cela son fils Deucalion et son épouse Pyrrha qui survécurent en construisant une arche. Quand les eaux se retirèrent, ils firent des sacrifices à Zeus, et celui-ci envoya la titane Thémis. Elle leur dit de marcher en lançant des pierres par-dessus leurs épaules. Les pierres lancées par Deucalion devinrent des hommes, et celles que lançait Pyrrha, devinrent des femmes. Ainsi, la race humaine surgit à nouveau.²²

Deucalion et Pyrrha, Pierre Paul Rubens²³

Nous sommes ici dans l'étape de la Pierre dans laquelle des pierres sont "semées" et où il n'y a aucune référence à la boue. Ce qui nous amène à penser que quand apparurent les mythes de la création du dieu potier, ou des déesses "créatrices de figures de boue", c'est que les différentes cultures se situaient dans une étape précéramique, même si les dates de cette étape ne coïncident pas nécessairement.

Mais, pour en revenir à l'étape précéramique que nous étudions, nous notons que dans les mythes égyptiens, le dieu créateur des êtres humains est le potier divin.

²¹ Ibid., Note 2 des Mythes suméro-akkadiens, p.130

²² *Enciclopedia Mitológica*, Arthur Cotterell, op. cit., p.57

²³ Le tableau de Rubens représente le couple jetant des pierres par-dessus leurs épaules.



*Khnoum, souvent représenté avec un corps humain et une tête de bélier, était la principale divinité de la triade Éléphantine de la Haute Égypte. Cette divinité a confectionné le corps des humains avec de la boue et leur a donné forme sur le tour du potier. Celui-ci, en tournant, a pris le caractère d'une roue de la fortune qui fixait le destin des personnes dès leur naissance.*²⁴

En Égypte, on employait un petit tour avec un système de transmission. Le potier divin, le dieu Khnoum, portait sur la tête des cornes de chevreau, tout comme

Dionysos ; les chèvres étant à cette époque, le symbole de la sexualité. Ainsi Khnoum humidifia ses mains et commença à créer les hommes et les femmes.²⁵

Quant aux cornes, celles-ci gardent le feu depuis une époque très ancienne. Là, le feu se conservait, dans les cornes, que conservait ce dieu. Les cornes apparaissent dans de nombreuses cultures. Le shofar de la culture juive par exemple, vient de la corne d'Amon, représenté sous la forme d'un bélier.

Le temple d'Esna était dédié au dieu à tête de bélier, Khnoum. Ce fut lui qui forma l'homme, et il le fit par duplicata, puisque chacun disposait d'un Ka, un double. C'était l'esprit qui restait auprès de la tombe du défunt.²⁶



Temple dédié à Khnoum à Esna

Avec l'homme et son "duplicata", nous sommes à nouveau en présence de "copies", comme dans les mythes babyloniens. Il est probable que Khnoum modelait ces copies sur le tour de potier, et non dans des "moules" comme le faisaient les Babyloniens, puisque la copie de Gilgamesh en la figure d'Enkidu correspond aux technologies antérieures. Mais le point commun entre les deux cultures c'est que non seulement on parle de copies d'objets, mais du duplicata de chaque être humain. Le duplicata a un sens corporel ou objectal, mais il est également un concept intangible, spirituel. C'est le double, le Ka de la culture égyptienne.

Ceci nous amène à l'hypothèse que tandis que se donne un processus de compréhensions du monde tangible, technologique, il y a aussi un processus parallèle de réponses qui s'élaboraient dans un domaine plus spirituel, suivant probablement des intuitions très profondes. Comment rendre compte de ce domaine énergétique qui émane de chaque être humain ? Comment donner une forme tangible à tout ce qui est invisible, qui semble être davantage l'essence de l'être humain ? Les Égyptiens élaborèrent une réponse avec le "Ka". Le Ka, l'âme, la force vitale, était ce qui abandonnait le corps quand une personne mourait.

²⁴ *Mythes Racines Universels*, Note 13 des Mythes égyptiens, Silo, op. cit., p.143

²⁵ *Ibid.*, p.143

²⁶ *Enciclopedia Mitológica*, Arthur Cotterell, op. cit., p.46

Le Ka n'était pas l'esprit mais le véhicule qui visitait le corps momifié. Il avait certaines propriétés physiques et on le représentait comme un "double". C'est ainsi qu'il apparaît aux différentes époques des Livres des Morts. Quand on représentait le ka du pharaon, la coutume était de peindre ou de sculpter deux silhouettes identiques se tenant par la main.²⁷

Pour revenir aux signes et signaux qui s'inscrivent dans la période précéramique, ils apparaissent dans le Popol-Vuh quiché. Les Formateurs et les Créateurs utilisèrent l'argile cuite pour leur création :

Le premier homme fut fait de glaise par les dieux mais celui-ci se déformait avec le temps (étape précéramique de l'argile durcie). Ensuite, les dieux le firent de bois, mais cela ne fonctionnait pas non plus et il disparut jusqu'à ce que finalement ils réussissent à former l'être humain de maïs. De cette façon, on peut observer que le mythe reste enraciné dans l'étape instrumentale néolithique (pierre, bois et os) préalable à la révolution céramique.²⁸



L'homme de glaise du Popol-Vuh quiché s'amollit avec les pluies, mais cet homme de glaise qui s'amollit, nous parle d'une période précéramique, ou du moins d'une période à laquelle on ne dépassait pas les 800 degrés, puisqu'on ne parvenait toujours pas à ce que la céramique résiste à l'eau.

Il est surprenant de voir qu'il y a des coïncidences dans des cultures aussi éloignées que celle de la Chine et celle des Quichés :



La déesse mère Nüwa était très belle dans sa moitié supérieure et ressemblait à un dragon dans sa moitié inférieure. Elle parcourut et visita tous les lieux pour finalement découvrir qu'il manquait des êtres plus parfaits et plus intelligents que les géants. Elle alla alors jusqu'à la Rivière Jaune et, avec de l'argile, modela les êtres humains primitifs. Elle les fit semblables à elle mais, au lieu d'une queue de dragon, elle leur donna des jambes pour qu'ils puissent marcher en se tenant debout. Les trouvant amusants, elle décida d'en faire un grand nombre. Pour cela, elle prit un jonc et lança des gouttes de boue qui, en tombant sur terre, se transformèrent en

femmes et en hommes. Ainsi, quand ceux-ci commencèrent à se reproduire par eux-mêmes, la mère céleste se dédia à la création d'autres êtres. Fuxi, compagnon de la déesse, vit que les hommes apprenaient et se chargea alors de leur enseigner à faire du feu en frottant des morceaux de bois. Ensuite, il leur donna des cordes et leur indiqua comment se protéger de la faim et des intempéries.²⁹

Le limon est synonyme de terre fertile, le plus connu étant le limon déposé par le Nil après les crues. Dans le mythe de la déesse chinoise, il s'agit de la déesse de la création mais il

²⁷ *Mythes Racines Universels*, Note 9 des Mythes égyptiens, Silo, op. cit., p.142

²⁸ *Ibid.*, Note 2, pp.131-132

²⁹ *Mythes Racines Universels*, Mythes chinois, Silo, op. cit., p.70

semble que ce soit elle aussi qui alimente, qui fait croître les aliments de la terre en lançant les gouttes de limon.

La fable grecque qui suit pourrait bien être une variante du mythe hébreux de la création de l'homme, puisque cette fois-ci, c'est Zeus, le dieu suprême qui anime la figure. Dans ce mythe, on commence à entrevoir qu'il ne suffit pas de confectionner les figures de boue, mais qu'il faut leur insuffler quelque chose de plus : nous sommes en train d'élever les températures avec le souffle.³⁰

"Les dieux à l'origine étaient immobiles. Inquiétude fut la première à se mettre à marcher. Elle arriva aux rives d'une rivière douce aux eaux calmes, qui formait des dépôts d'alluvions.

Elle remplit ses mains d'une boue épaisse, facilement modelable. Jouant à lui donner des formes, sans penser à ce qu'elle faisait, elle commença à modeler une étrange figure. Dans la partie supérieure du visage de cette statue d'argile, elle mit deux yeux qui regardaient le ciel.

Elle n'était pas capable de donner un nom à la forme qu'elle tenait entre ses mains, dans tous les cas, elle était condamnée à n'être fille que d'un jour. Le fort soleil et le vent du soir l'éroderaient peu à peu et les prochaines pluies finiraient de rendre la boue modelée au lit boueux dont elle était sortie.

Alors, tout à coup, Zeus apparut. Il s'approcha lentement de la figure et parcourut avec intensité ses profils de boue. Inquiétude le regarda en sursautant, non de sa présence inattendue, mais de l'intérêt considérable que manifestait le dieu suprême.

- C'est surprenant, dit le dieu. C'est comme si cette boue pétrie ne pesait rien, comme si elle avait une lumière cachée. C'est seulement de la boue, et cependant, elle semble demander un esprit.

- Je ne peux que faire ce que mes capacités limitées me permettent, lui répondit Inquiétude. Je suis incapable de mettre la boue en mouvement.

Zeus sourit. Il mit ses mains sur la tête de la statue et l'anima de sa chaleur. Il fixa de ses yeux ceux de la boue et les illumina de son éclat. Aussitôt, la figure commença à respirer.³¹

On peut saisir le moment de l'époque précéramique dans lequel "les figures étaient rendues à la boue dont elles étaient sorties". Et l'apparition de Zeus qui anime les figures avec sa chaleur, tel le feu qui les transforme. Cette figure de Zeus qui anime les figures de boue est assez proche de celle du Dieu monothéiste qui "anime" Adam.

Mais les figures d'argile, en contact direct avec le feu, se brisent. Raison pour laquelle, le four qui conserve le feu, mais qui endure également les objets sans les brûler, était l'enceinte adéquate pour cuire les argiles.

Cet apprentissage impliquera de nouveaux pré-requis et de nouvelles traductions à travers les mythes.

³⁰ Extrait d'une Fable attribuée à Hygin qui vécut entre 64 av. notre ère et 17 de notre ère.

³¹ *Biografías de un mito : Prometeo*, Gregorio Luri Medrano, Éditions Trotta, Madrid, p.17

IV. Mythes et fours céramiques

Tous ces mythes de l'étape précéramique modèlent l'être humain de boue. Dans les récipients d'argile cuite on peut contenir de l'eau pendant un moment, mais au bout d'un certain temps, au contact de l'eau ou de l'humidité, le récipient redevient argile et retourne à son état initial.

... Ceci est le propre de la civilisation précéramique ; ils n'avaient pas la température suffisante pour faire un homme intéressant. C'est-à-dire que, à l'époque historique où le Popol Vuh a été écrit, ils approchaient les 800°C. [...] C'est une terre que toutes les civilisations préhistoriques ont connue : la terre cuite. Ce n'est pas de la céramique. [...] Par la suite, ils ont augmenté la température, et font alors des choses en céramique. [...] Donc, toute la magie du four à céramique consiste à parvenir à une température ambiante la plus uniforme possible. En haut, en bas, sur le côté, de l'autre côté, au fond, devant, il faut faire en sorte que la chaleur soit distribuée de la même façon. Avec le métal et avec le verre, le principe est différent. Tu peux appliquer le feu directement. Ici, tu ne peux pas l'appliquer directement. Il faut arriver à une chaleur uniforme, par ambiance et non directe. Cela prend du temps. Les temps doivent être lents et bien maniés. Et en plus, il faut faire en sorte que la flamme ne touche pas l'objet. C'est pour cela que les grands fours ont une chambre de combustion et une chambre de cuisson. Elles sont distinctes.³²

À un moment, il y a un saut historique : à une certaine étape du processus, l'être humain commence à manier des températures plus élevées. Ces températures plus élevées ouvrent les portes à une infinité de découvertes et de technologies : il sera capable de transformer l'argile en un matériau plus résistant, imperméable à l'eau et aux liquides. Les récipients d'argile restent fermes dans ce nouvel état. Nous sommes en train de parler de l'étape de la céramique. Ces récipients ont été si résistants, que les vases que l'on a extraits des bateaux antiques coulés il y a des siècles, contenaient encore du vin, de l'huile et des essences toujours intacts !

Introduire de l'air dans le four est antérieur au four de poterie. C'est un procédé qui a été perfectionné avec le soufflet, permettant d'élever davantage les températures de cuisson, qui autrement ne dépassaient pas les 800 degrés puisque tout dépendait des calories du bois.³³

Le mythe le traduit : c'est le souffle qui "anime", qui donne vie. Le souffle est cet air tiède ou chaud, qui fait référence à l'air chaud qui entre et circule dans le four céramique :



Relief en bronze figurant Adam et Ève escortés par un ange

En ce qui concerne la Genèse, Dieu fait Adam d'argile et ensuite, Ève, de sa côte [...] et lui donne la vie avec son souffle. Le "souffle" est suggestif car il appartient à l'époque antérieure au tour de poterie. C'est un procédé qui a été perfectionné avec le soufflet, permettant d'élever davantage les températures de cuisson, qui autrement ne dépassait pas les 800 degrés puisque tout dépendait des calories du bois et ce, en fonction des résines qu'il contient et selon la région où il se trouve. On peut également dire que l'invention du four à tirage ascendant a permis quelquefois l'élévation de températures aux alentours des 1.000 degrés mais l'injection d'air résulte d'une technique ultérieure.³⁴

³² Métiers du Feu, Causerie "La pierre", Silo, pp.5-6

³³ *Mythes Racines Universels*, Note 2 des Mythes suméro-akkadiens, Silo, op. cit., p.131

Dans les mythes de la création de la culture assyro-babylonienne, apparaissent déjà des indicateurs du maniement des températures plus élevées :

Ayant terminé son œuvre, le Seigneur (Mardouk) fut exalté par les dieux et, alors, en signe de reconnaissance, il leur dit : "Tous les dieux seront révéérés [...]. Avec mon sang, je pétrirai et formerai l'homme pour qu'il maintienne vivant l'hommage et le culte. Les dieux doivent rester satisfaits." ³⁵

Dans l'apparition du mythe de Mardouk, celui-ci veut créer l'homme à partir de son sang, bien qu'il finisse par le faire avec le sang de son ennemi Qingu. Nous sommes selon Silo, en présence de la technique de l'engobe ou de l'émail céramique dont il existe de nombreux exemplaires dans la Babylone de l'époque. Au British Museum, on conserve une tablette où apparaît une formule d'émail, à partir de plomb et de cuivre, transmise par

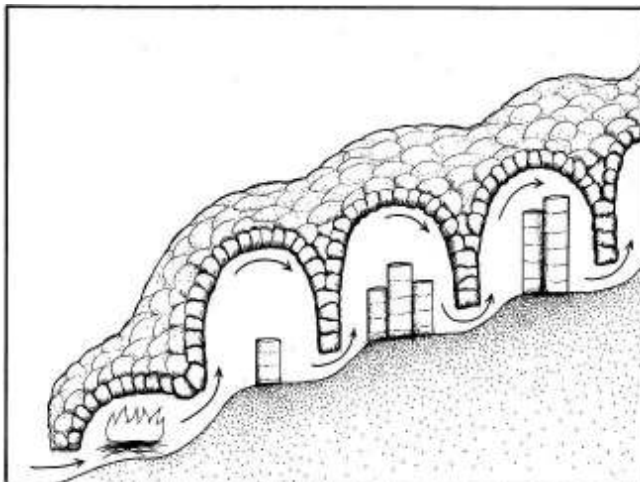


le maître babylonien Liballit, sans doute contemporain de la rédaction du mythe de Mardouk. ³⁶

On peut observer quelque chose de semblable sur la porte d'entrée de la ville de Babylone, une porte frontale énorme, faite de pierres d'un bleu intense, ressemblant à la voûte céleste, qui contrastait fortement avec l'environnement désertique dans lequel elle se trouvait. Il est possible qu'il s'agisse d'une poudre, un émail avec lequel on joignait les briques que l'on portait ensuite à de fortes températures.

Lion ailé, porte de Babylone, Louvre.

Ce furent les Chinois qui arrivèrent au meilleur maniement des fours. La production des porcelaines chinoises requière un maniement complexe des températures.



Les Chinois utilisaient 6 chambres en cascade. L'air chaud sortait de la première chambre et était injecté dans la seconde. Là, il arrivait déjà chaud, mais un autre feu permettait d'élever encore la température, puis l'air sortait dans une troisième chambre, et ainsi de suite en étant chaque fois plus chaud. Dans la sixième chambre, on obtenait 2.000°C. C'est comme ça qu'ils faisaient la porcelaine. Il y a de la porcelaine de 2.000°C si fine que tu vois à travers comme si c'était du verre. Au fur et à mesure qu'ils montaient la température, ils disposaient des pièces différentes pour

finir avec la céramique qui est ce qui nécessitait la température la plus élevée. Dans le premier four, ils mettaient les récipients et les objets qui cuisent à 800°C, dans le deuxième, les objets à 900°C, puis ceux à 1.000°C, etc. Et à la fin, ils mettaient les objets de porcelaine. Ce sont eux qui sont arrivés aux plus hautes température, avant

³⁴ Ibid., p.131

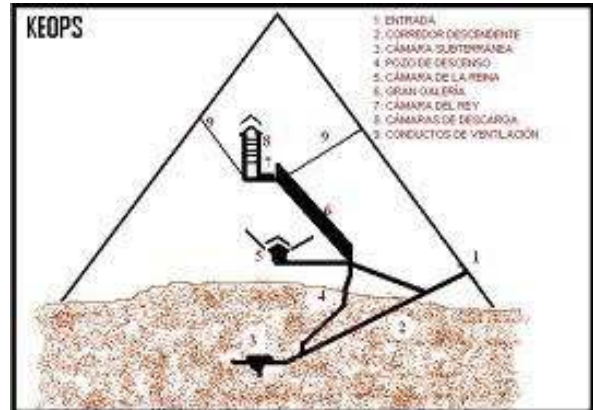
³⁵ Ibid., Mythes assyro-babyloniens, p.36

³⁶ Ibid., Note 2 des Mythes suméro-akkadiens, p.131

les autres. Et ils alimentaient chaque four. À chaque four, ils ajoutaient du feu et alors ils en ajoutaient, ajoutaient, ajoutaient.³⁷

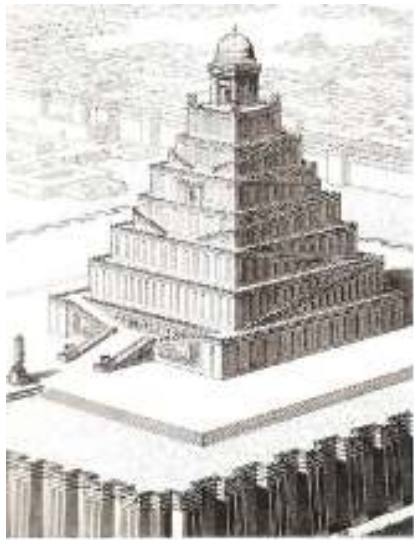
Dans les mythes égyptiens, Silo ébauche l'hypothèse que les pyramides auraient pu être pensées comme de grands fours, qui, comme cela arrivait avec les fours céramiques, auraient transformé certaine substance ou matière qui survivait à la vie humaine. Pour lui, les pyramides sont comme des fours avec un feu sacré dans leur partie centrale qui purifie et permet que le feu sacré produise un changement de plan, comme cela pourrait être le cas de la transcendance.

*Pyramide, du grec pyramis, a la même racine que pira, pyrâ et que feu, pyr. "Pira" a été utilisé pour "bûcher" sur lequel on brûlait les corps des morts ou les corps de sacrifice rituel ; dans l'ancienne langue égyptienne, on ne conserve pas le vocable qui fait exactement référence à la pyramide au sens géométrique du terme. De toute manière, le nom grec de ce corps et les études mathématiques initiales à son propos, peuvent bien provenir de l'enseignement égyptien, à en croire le récit de Platon dans le Timée, dans lequel l'auteur mentionne les premières connaissances scientifiques de son peuple, en leur donnant une origine égyptienne. Ces considérations nous ont permis de faire un jeu de mot dans lequel la pyramide en question finit par être identifiée au four du potier.*³⁸



Cependant, dans quelques conversations informelles avec des amis connaisseurs de sa pensée, Silo alla plus loin en appelant les pyramides "authentiques machines à résurrection".

Dans les ziggourats, en revanche, à l'intérieur, dans les parties souterraines, se trouvaient les chambres funéraires de Mardouk, qui y était placé lors des festivités du Nouvel An pour être ramené à la vie une nouvelle fois.



Quant aux pyramides mésopotamiennes (ziggourats), elles se rapprochent également d'une conception selon laquelle ces constructions n'étaient pas seulement des temples et des lieux d'observation astronomique, mais aussi des "montagnes sacrées" dans lesquelles on enterrait et on délivrait ensuite Mardouk.³⁹

Les Égyptiens et les Assyriens donnent une signification complexe à ces chambres funéraires. Leur concept s'approche des transformations que le feu peut produire, parvenant à une métaphore du corps qui part et de l'essence de la vie qui se transforme.

³⁷ Métiers du Feu, Causerie "La pierre", Silo, p.11

³⁸ *Mythes Racines Universels*, note 5 des Mythes égyptiens, Silo, op. cit., p.141

³⁹ Ibid.

Dans le mythe d'Osiris, le souffle d'air d'Isis redonne vie à Osiris. Le mythe raconte qu'Osiris, après avoir été démembré par son frère Seth qui a dispersé ses membres dans toutes les directions, est recherché et trouvé par Isis qui réassemble ses membres et qui le réanimera en lui insufflant son souffle. Mais Osiris prendra une décision d'un autre caractère : il ne reviendra pas à la vie humaine, mais sera le gardien de la vie éternelle, de la vie du Ba.



Le Ba est la part d'une personne qui vit après la mort du corps. Il était l'esprit non soumis aux vicissitudes matérielles. On avait coutume de le représenter comme un oiseau à visage humain.⁴⁰

Quand Isis réussit à récupérer les différentes parties du corps, elle les unit entre elles et, les ajustant fortement avec des bandages, elle réalisa ses conjurations. Ensuite, elle construisit un énorme four, une pyramide sacrée, et dans ses profondeurs, elle plaça la momie. La serrant contre elle, elle lui insuffla son haleine en faisant entrer l'air comme le fait le potier pour augmenter la chaleur du feu de la vie... [...] mais, quand Osiris une fois debout, vit la mort autour de lui, il abandonna son double, son Ka, en lui demandant de protéger son corps pour que personne ne revienne le profaner. Il prit la croix de la vie, l'Ankh de la résurrection, et avec elle dans son Ba, il partit sauver et protéger tous ceux qui, seuls et terrifiés, pénètrent dans l'Amenti. C'est pour eux qu'il partit vivre à l'Ouest, attendant ceux qui, déshérités, sont exilés du règne de la vie. Grâce à son sacrifice, la nature ressurgit à chaque fois et les êtres humains créés par le potier divin sont un peu plus que de la boue animée. [...] Depuis lors, l'exhalation finale est un chant d'espoir.⁴¹

Anubis, à tête de chacal, était un dieu des morts et spécialement des embaumés. C'était lui qui accusait dans le jugement des morts. Son nom égyptien signifiait "celui qui ouvre les chemins" parce qu'on pensait qu'il conduisait les âmes des morts vers la salle du Jugement. Thot en revanche, était celui qui conduisait les âmes vers l'Amenti.⁴²

Dans cette prière, on peut comprendre le parcours complexe que devait faire l'âme pour pouvoir passer d'un état à un autre et être sauvée :



"Osiris bienfaiteur ! Envoie Thot pour qu'il nous guide jusqu'au sycomore sacré, jusqu'à l'Arbre de la Vie, jusqu'à la porte de la Dame d'Occident, pour qu'il nous fasse éviter les 14 demeures cernées de stupeur et d'angoisse dans lesquelles les pervers subissent des peines terrifiantes. Envoie Thot, l'ibis savant, le scribe infallible des événements humains gravés sur le papyrus de la mémoire indélébile. Osiris bienfaiteur ! Permits que notre Ba aborde la barque céleste, et séparé du Ka, fais que celui-ci puisse protéger les amulettes dans notre tombe. Ainsi, nous naviguerons vers les régions de la splendeur du nouveau jour."⁴³

⁴⁰ Ibid., Note 11 des Mythes égyptiens, p.143

⁴¹ Ibid., Mythes égyptiens, p.44

⁴² Enciclopedia Mitológica, Arthur Cotterell, op. cit., p.53

⁴³ Mythes Racines Universels, Mythes égyptiens, Silo, op. cit., pp.44-45

V. Conclusion

Ce regard de Silo sur les mythes est un regard qui décrit un processus "depuis l'intérieur", depuis un espace plus interne. Et c'est depuis cet espace plus interne qu'il dote de signification le récit mythique, c'est depuis là qu'il arrive à communiquer avec le lecteur (ou l'auditeur dans le cas des causeries). Les mythes cessent alors d'avoir une lecture externe, semblable à celle d'un conte qui n'a pas grand-chose à voir avec nous-mêmes, et ils commencent à résonner dans cet espace interne. Apparaît aussi en eux, un lien très personnel, affectif, avec toutes les générations d'êtres humains qui nous ont précédés et qui forgèrent leur propre maillon de cette longue chaîne d'actions qui arrive jusqu'à notre présent. "Toi qui donnes mille noms, toi qui donnes du sens, toi qui transformes le monde... tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi." ⁴⁴

D'autre part, tandis que j'ordonnais ces mythes et leurs traductions, avec cette empreinte plus proche de la "technologie", m'apparaissaient souvent des représentations ou des compréhensions d'un autre ordre, plus abstraites, bien plus liées à l'invisible qui opère dans la vie, mais qui cependant pouvait se matérialiser dans des découvertes concrètes. Et la question qui m'est apparue à plusieurs occasions, était :

Lequel des deux plans a été le moteur ? Est-ce que ce fut le plan des découvertes des techniques qui a construit en parallèle un monde de représentations de la vie et d'au-delà de la vie ? Ou est-ce que ce fut la recherche du sens de leurs vies, les questions autour de la mort et de ce qui pouvait transcender la mort, de puissantes intuitions et des questions lancées vers le plus profond, qui finalement eurent un corollaire dans le monde des objets tangibles ?

Ou bien est-ce que ce fut un aller-retour entre les deux plans, animé par une nécessité très profonde ?

Ce sont des questions auxquelles je ne suis pas en mesure de répondre. Mais elles ouvrent un champ de recherche très vaste, et surtout très inspirateur.

Il est possible qu'en parcourant ces chemins qu'empruntèrent toutes les civilisations, celui du feu, celui des vases de terre cuite, celui de la céramique, de la confection de moules, du façonnage avec le tour du potier, de la conservation du feu dans des fours, où il couve dans les braises et s'éveille avec le souffle qui le ranime ; en expérimentant ces moments par lesquels l'être humain est passé, probablement que vont se réveiller nos inspirations les plus profondes, et nous pourrons entrer en contact avec ce quelque chose recherché depuis la nuit des temps.

⁴⁴ *Humaniser la Terre*, Le Paysage Intérieur, Silo, Éditions Références, Paris, 1999, p.88

VI. Bibliographie

La version originale a été écrite en espagnol. Il s'agit ici d'une traduction, c'est pourquoi nous mentionnons les ouvrages en espagnol dont s'est servie l'auteur en plus de leurs versions françaises quand elles existent.

- Arthur Cotterell, *Enciclopedia Mitológica (Encyclopédie Mythologique)*, Edición Parragón, Barcelona, 1999.
- Gordon Cheers, *Mitología; mitos, leyendas y fantasías (Mythologie ; mythes, légendes et fantaisies)*, Australie, 2003.
- Gregorio Luri Medrano, *Biografías de un mito: Prometeo (Biographies d'un mythe: Prométhée)*, Éditions trota, Madrid, 2001.
- James Frazer, *Mitos sobre el Origen del Fuego*, Editorial Alta Fulla, Barcelona, 1999.
James G. Frazer, *Mythes sur l'origine du feu*, Éditions Payot, Paris, 1969.
- John Goudsblom, *Fuego y Civilización (Feu et Civilisation)*, Éditions Andres Bello, Santiago du Chili, 1995.
- Neil Philip, *Mitos y leyendas (Mythes et légendes)*, Éditions El Ateneo, Buenos Aires.
- Philip Wilkinson, *Enciclopedia de la Mitología (Encyclopédie de la Mythologie)*, Buenos Aires, 1999.
- Platón, *Protágoras*, Ediciones Gredos, Madrid 1981.
Platon, *Œuvres Complètes*, "Protogoras", sous la direction de Luc Brisson, traduction Frédérique Ildéfonse, Éditions Flammarion, Paris, 2008.
- Silo, *Charla de la piedra, Oficios del Fuego*, no publicado.
Silo, *Métiers du feu*, Causerie "La pierre", non publié.
- Silo, *Mitos raíces universales*, México, Ediciones Plaza y Valdés, año 2004.
Silo, *Mythes Racines Universels*, Éditions Références, Paris, 2005.

Traduction en français de Nathalie Douay
Parc d'Étude et de Réflexion La Belle Idée
Avril 2011